

Le Stéphanois

Bimensuel municipal d'informations locales



Saint-Étienne-du-Rouvray du 18 mai au 1^{er} juin 2006 n° 18

Georges-Déziré : retour en fête



Le chantier tout juste achevé, habitants et usagers ont fêté pendant quinze jours leur retour dans l'espace Georges-Déziré totalement reconstruit p. 2/3



Front populaire, la mémoire vive

Expos, débats, témoignages... Soixante-dix ans après le Front populaire, ses luttes, ses acquis mobilisent de nombreux Stéphanois avec une série d'initiatives en juin et septembre. p 7 à 10.

Carlyle veut casser Otor

Le fonds de pension américain a décidé de réduire de moitié les effectifs et les chaînes de production d'Otor. 154 postes sont menacés.



P. 4

Le Bic Auber retrouve son local

Les habitants retrouvent avec satisfaction le local collectif réhabilité.

p. 6

Zoos humains de triste mémoire

Un film et un débat, le 31 mai, pour découvrir ce que furent les zoos humains au temps du colonialisme.

p. 12

Fête du sport

Beach-volley, plongée, tournoi de billes... Rendez-vous, les 20 et 21 mai, au parc Youri-Gagarine.

p. 14

À votre service

► **Promesse de gains : soyez vigilants**

Une prétendue « Haute commission des jeux internationaux »

s'adresse par courrier aux Stéphanois. Sous prétexte d'avis officiel d'attribution de gain, le courrier promet la remise d'une liasse de billets d'une valeur totale de 4 500 euros et incite surtout à acheter une méthode pour gagner aux jeux de hasard... La vigilance est de mise face à ce type de proposition qui a tout d'une escroquerie et n'est en aucun cas organisée avec le concours de la Ville qui a déposé plainte contre la société émettrice.

► **Maison de justice et du droit**

À compter de ce mois, la maison de justice et du droit est ouverte de 8 h 30 à 12 heures et de 13 heures à 17 heures. Elle est fermée au public le mercredi.

Renseignements au 02 32 95 40 43.

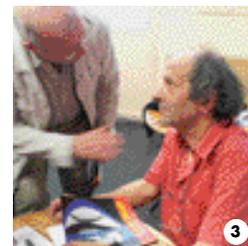
Le Stéphanois

Journal municipal d'informations locales.
 Directeur de la publication : Jérôme Gosselet
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 02 32 95 83 83
 serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76806
 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX
 Mise en page : Aurélie Mailly
 Conception : Anatome
 Rédaction/photographies : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Dan Lemonnier, Francine Varin.
 Photographes : Daniel Coat, Marie-Hélène Labat, Guillaume Polère, Jérôme Lallier.
 Distribution : Claude Allain
 Tirage : 15 000 exemplaires
 Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46

Inauguration

Georges-Déziré : public conquis

Un succès ! L'inauguration du nouvel espace Georges-Déziré restera comme un grand moment. Malgré quelques soucis de fin de chantier, habitants et usagers ont affirmé samedi 13 mai leur satisfaction face à un équipement pensé pour le plaisir de tous.



Tu te souviens...» David et Stéphanie, deux membres de l'atelier de modern jazz ont du mal à détacher leurs yeux des photos de Dominique Cordier exposées dans le hall de l'Espace Georges-Déziré, au pied de l'escalier monumental. L'ancien centre qu'ils ont pourtant fréquenté n'est plus qu'un pâle souvenir éclipsé par le nouvel équipement. Le parquet de « leur » future salle de danse n'est pas encore posé, mais les deux tourtereaux sont d'ores

et déjà conquis. « T'imagines quand il y aura les miroirs et les barres... » Comme eux, de très nombreux usagers, mais aussi habitants, ont témoigné leur intérêt pour ce nouvel équipement municipal, qui accueille notamment le centre socioculturel et la bibliothèque, en prenant part aux visites guidées de la structure. C'est le cas de Pierre ette qui a suivi l'évolution du chantier depuis des mois. « Je suis ravie de voir à quoi il ressemble. Ça va être génial ! »

Devant une large assemblée

réunie à l'occasion de l'inauguration officielle, le maire a ouvert les portes au public : « Vous pouvez enfin revenir à la maison, même s'il reste quelques travaux de finition à réaliser. Je souhaite qu'il s'agisse d'une maison grouillante de vie où l'on apprend à ne plus avoir peur de l'autre. » Puis Hubert Wulfranc a remis, symboliquement, les clés du lieu à la doyenne, Léonne Février, et à la cadette, Louise Pelleray (1). Autre moment d'émotion, avec la prise de parole de Bernard Déziré (2), le fils du résistant

« abattu par ses frères de combats » qui donne son nom à ce nouvel Espace. « Voici un outil de culture et de découverte exceptionnel. Merci de perpétuer le nom de Georges-Déziré au fronton de ce centre. » Cette unanimité a fait chaud au cœur de toute l'équipe. « On a mouillé notre chemise pendant les deux semaines de festivités organisées pour l'inauguration et cela fait plaisir de voir que nous avons bien été suivis... Les visiteurs sont enthousiastes, beaucoup ont promis de venir s'inscrire à la rentrée », se



2



1



réjouit Martine Cadec, directrice du centre socioculturel.

Les usagers vont progressivement avoir à leur disposition mille huit cents mètres carrés dédiés à la culture, l'éducation populaire et aux loisirs. Parmi les nouveautés à noter notamment la création d'une salle de spectacles pouvant accueillir près de cent cinquante personnes, d'un studio de répétition et d'un espace multimédia accolé à la bibliothèque.

La première page du livre du nouvel Espace Georges-Déziré

est écrite. Les prochains chapitres concerneront la réalisation de l'aile (350m²) qui abritera l'École de musique et de danse et l'aménagement du square « qui mettra en valeur l'architecture réussie du bâtiment », a assuré le maire. Mais tout cela est une autre aventure...

(3) Claude Soloy dédicace son recueil de textes.

Informations pratiques

- **Bibliothèque.** Avec les aléas de fin de chantier, elle ouvrira finalement le 16 mai. Vous y trouverez, dans de meilleures conditions d'accueil, livres pour adultes et pour enfants, revues et magazines. Dorénavant la bibliothèque prête aussi des CD et des partitions (4 CD ou 2 partitions pour 3 semaines). Horaires : mardi et vendredi de 16 à 19 heures, mercredi 10 à 12 heures et 13 h 30 à 17 heures, samedi 13 h 30 à 17 heures. Adresse : 271, rue de Paris. Tel : 02 35 66 45 93.
- **L'école de musique a déménagé.** Les bureaux sont désormais un peu plus loin, au 267, rue de Paris (dans les anciens locaux du service de restauration municipale). Tous les cours de musique qui étaient donnés dans le préfabriqué ont aussi été transférés dans ces nouveaux lieux. En revanche, les cours de danse restent jusqu'à la fin juin au 271, rue de Paris. Adresse : 267, rue de Paris. Tel : 02 32 64 04 45.
- **Centre Socioculturel : retour progressif.** Le secrétariat, après s'être installé provisoirement dans les anciens préfabriqués de l'école de musique et de danse, intègre ses nouveaux bureaux le 16 mai. Les ateliers vont progressivement revenir dans le nouveau bâtiment de l'espace Georges-Déziré. Adresse : 271, rue de Paris. Attention, le centre socioculturel dispose d'un nouveau téléphone : 02 35 02 76 90. ◆

Vite dit

Inquiétudes à la Poste

Des inquiétudes pèsent sur la réduction des horaires

d'ouvertu re des bureaux de poste. Les usagers, les responsables syndicaux CGT et Sud et les personnels ont alerté à ce sujet. Dans un courrier au directeur départemental de la Poste, le maire-conseiller général Hubert Wulfranc rappelle, en s'appuyant sur une motion votée à l'unanimité par le conseil municipal, « notre ferme opposition à toute réduction de la présence postale territoriale et demande qu'aucune décision ne soit prise dans qu'il y ait un accord préalable entre la Poste et les élus municipaux. »

Secours populaire

Grâce à l'arrivée de nouveaux bénévoles, le Secours populaire ouvre une permanence supplémentaire le mardi de 14 heures à 16 h 30, en complément des ouvertu res du lundi (9 heures/11 h 30) et jeudi (14 heures/16 h 30, au 22-24, rue de Stalingrad.

Opération propreté

Les 29 et 30 mai sera organisée une opération de grand nettoyage dans le quartier Julian-Grimau et rues Claudine-Guérin, Albert-Einstein, Stalingrad, dans le cadre de « Ma ville en propre».

Otor

154 emplois jetés à la corbeille

Sous la pression du fonds de pension Carlyle, la direction d'Otor a décidé la suppression de 154 emplois et la fermeture des machines 3 et 4. Salariés et élus dénoncent une décision qui met en péril l'avenir du site.

On savait la situation dangereuse depuis la reprise par Carlyle, accuse André-Pierre Terrier, responsable CGT. Ils nous avaient dit vouloir éteindre les foyers de perte, en fait ils allument un incendie.» C'est à l'occasion d'un comité d'entreprise extraordinaire que la direction d'Otor a annoncé son projet : tous les investissements sont concentrés sur la machine 5, les machines 3 et 4, jugées trop peu rentables, sont arrêtées. Avec à la clé, 154 emplois rayés d'un bassin industriel déjà bien malmené : 114 postes supprimés auxquels s'ajoutent 40 emplois d'intérimaires. Sur les 114 postes concernés, environ 70 seraient des départs en retraite ou pré-retraite, contre une cinquantaine de postes redéployés dans le groupe « mais quand on connaît l'éloignement des sites et le pourcentage d'échec des précédentes mesures, ça laisse perplexe », analyse le syndicaliste. Les deux syndicats de l'entreprise, la CGT et USLT-Unsa organisent la riposte dans l'union.

Les maires de Saint-Étienne-du-Rouvray et d'Oissel, Hubert Wulfranc et Thierry Foucaud réagissent vivement à



« ces nouvelles suppressions d'emplois et fermetures de ligne de production ». D'autant que « l'usine Otor de Saint-Étienne-du-Rouvray-Oissel fait des bénéfices, les exigences des actionnaires de Carlyle qui veulent des taux de rentabilité de 15% sont démesurées par rapport aux réalités de l'industrie papetière ». Hubert Wulfranc et Thierry Foucaud demandent à « être reçus par le ministre de l'Industrie, comme il s'y est engagé au Sénat ». En attendant, le maire conseiller général de Saint-Étienne-du-Rouvray et le sénateur maire

d'Oissel « réclament la suspension immédiate du plan de suppressions d'emplois, la réunion d'une cellule de crise et l'engagement des pouvoirs publics dans une opération de redynamisation et de consolidation du site ». Surtout, les élus exigent de l'employeur le remboursement de toutes les aides publiques dont il aurait pu bénéficier en cas de refus d'engagement des discussions. **Une délégation de salariés d'Otor s'est rendue lundi 15 mai au Conseil général** de la Seine-Maritime où se tenait une séance-débat sur l'emploi avec le préfet, dont les services

devaient recevoir les salariés en fin de journée. Les conseillers généraux Claude Collin et Hubert Wulfranc ont interpellé le préfet sur la politique de l'État dans le domaine de l'emploi. En trois questions et sur un ton vif, Hubert Wulfranc a réclamé la tenue d'une table ronde avec les représentants des salariés, des collectivités locales et de la direction de l'entreprise et de l'État, ainsi que le redynamisation du site et l'engagement conjoint de l'État et de la Région dans ce domaine. Questions auxquelles le préfet a répondu... par la négative.

Attention chantier !

Il peut être tentant pour un enfant de partir explorer un chantier de construction, surtout lorsqu'il se trouve à deux pas de chez soi. Mais attention danger !

Les enfants assistent aux premières loges aux Opérations de renouvellement urbain. Ils vivent parfois à proximité de chantiers pendant de longs mois. Afin de les sensibiliser aux dangers de ces zones, la municipalité a engagé une action à destination de deux classes de CE1, une à l'école Jean-Macé, l'autre à André-Marie-Ampère.

Une architecte de l'association Zig-Zag est venue à la rencontre des enfants. « *Nous avons voulu aller au-delà de la simple approche du chantier, explique Béatrice Schmid-Reydan, par exemple en évoquant les métiers du bâtiment, ou encore en proposant aux enfants de réfléchir sur leur lieu de vie.* »

Les CE1 se sont retrouvés face à une feuille de papier vierge :



Ici, une classe de CE1 de l'école André-Marie Ampère a été sensibilisée aux dangers que représentent des zones de chantier.

« *vous avez une baguette magique, leur a proposé l'animatrice, inventez ce que vous voulez à la place des immeubles qui ont disparu.* » À André-Marie Ampère, Romain n'a pas hésité une seconde. Lui ce qu'il souhaite c'est « *une caserne de pompiers et un poste de police où l'on range du matériel et des voitures.* »

Yanis verrait bien un toboggan géant « *aussi haut que la maison* ». Damelle imagine « *un hôtel de ville (sic) pour dormir dedans* ». Mais la palme de l'imagination revient sans doute à Amélia qui rêve d'une maison en forme de cœur autour de laquelle les fées pourraient voler... Après cet exercice qui donnera

lieu à une exposition en juin, les enfants sont partis en pèlerinage quartier Hartmann et Macé. Là où les travaux ont démarré, ils ont enfilé le casque de protection. Béatrice Schmid-Reydan leur a présenté les différentes étapes d'un chantier et a surtout pointé du doigt les dangers de pareils lieux. ♦

NOCES DE DIAMANT



René et Marguerite Gazé

Les époux ont fêté le 6 mai leurs soixante ans de mariage. Ils se sont rencontrés en avril 1945, lors d'un bal. La « cousette » et le soudeur ont eu deux enfants. Ils habitent la ville depuis 1958.

ÉTAT CIVIL

Mariages

Vincent Petit et Marie Delaender / Abdelhafid El Mahi et Abida Abjije / Habib Limam et Amel Ben Zdira / Sébastien Boulet et Séverine Levarlet / Annouche Lounes Annouche et Françoise Villagran / Arthur Teixeira et Isabelle Letellier / Christophe Da Silva et Laëtitia Grollier.

Naissances

Wiam Ouhadou / Atakan Sevinç / Yassin Albuyakubi / Séléna Chebbi / Noé Chevallier / Louise Courbé / Oscar Da Silva / Jade Dumont / Assia Echarkaoui / Assia El Abidi / Esra Erdogan / Noah Goblot / Elyas Hayfa / Salima Hsaini / Massinissa laoudaïen / Sarah Ibrahim / Romayssa Jouhari / Zoé Latour / Lina Slama / Laurélyne Szacik-Araye / Matis Tassart / Emeline Thérin.

Décès

Suzanne Guillard / Jean Luce / Irène Havé.

Les enfants réinventent leur ville

Comment les enfants voient-ils leur quartier ? Qu'est ce qu'ils aiment ? Qu'est ce qu'il voudraient changer ?

Pour avoir un regard neuf sur Saint-Étienne-du-Rouvray, allez voir l'exposition réalisée par plusieurs classes primaires et présentée du 29 mai au 4 juin à la maison du citoyen. Une centaine d'enfants a travaillé depuis janvier sur le paysage urbain et la propreté de leur quartier avec l'association Cardère, dans le cadre de l'opération « Ma ville en propre ». Leurs réflexions sur la ville sont présentées sous diverses formes : maquette, vidéo, diaporama... Les classes présenteront leurs projets aux élus les 29 mai et 1er juin. « *Nous les étudierons avec attention* », a assuré Michel Clée, maire adjoint chargé des travaux et du patrimoine bâti. ♦

• **Exposition** du 29 mai au 4 juin à la maison du citoyen. Entrée libre.



► Passeports biométriques

L'entrée en vigueur des passeports à puce ne se fait pas sans mal du côté de

la préfecture dans une précipitation qui risque de nuire aux usagers. En effet, les délais d'obtention sont très longs, deux à trois mois avant le départ. En outre, les enfants doivent désormais disposer de leur propre passeport, ce qui augmente le nombre de passeports à produire. Enfin aucune dérogation n'est accordée sauf raison humanitaire ou médicale. Nous reviendrons sur le sujet dans notre prochaine édition.

► La mer pour 1 euro

La Région Haute-Normandie propose les 24 et 25 juin d'aller à la mer pour 1€. Au choix Dieppe, Le Havre, Fécamp, Saint-Valéry-en-Caux et Le Tréport. Aller et retour dans la journée. Pour réserver, découpez le coupon publié dans le journal « *Ma Région* » de juin.

► Repas italien

Le service animation du 3^e âge propose un déjeuner à thème italien dans les restaurants des résidences de personnes âgées Ambroise-Croizat et Geneviève-Bourdon jeudi 1^{er} juin. Les inscriptions se feront uniquement par téléphone au Guichet unique, 02 32 9583 94, lundi 22 mai.

Bic Auber

Le local s'anime

Rue Élisée-Reclus, le local collectif a repris sa fonction d'animation depuis avril. À la satisfaction des habitants.

Le centre social Georges-Brassens voit double. Depuis quelques semaines, il décentralise progressivement des activités afin de redonner vie au local collectif du Bic Auber. En avril, une permanence accueillait les habitants autour d'un café pour discuter des attentes de chacun et pendant les vacances, le local proposait des activités pour les jeunes. « *Il y a une forte demande pour que le local s'adresse prioritairement aux adolescents* », analyse Emmanuel Sannier, directeur du centre Georges-Brassens. « *Pendant les vacances, le lieu a été très fréquenté par les adolescents qui ont déjà des projets d'ateliers, ils l'ont dit au maire quand il est venu visiter les lieux.* »

Le local est ouvert l'après midi et le mercredi matin. Chacun, adolescent ou adulte, peut venir s'y renseigner. Les jeunes ont pris l'habitude de s'y retrouver après les cours. « *Depuis le temps qu'on l'at-*



tendait !, soulignent-ils, c'est un lieu où on peut se retrouver entre copains.

En juin les services municipaux feront un bilan des fréquentations avant de décider des activités développées à la rentrée. « *Une activité est déjà assurée pour septembre, parce qu'il y a visiblement une attente* », précise Emmanuel Sannier. « *Le local du Bic Auber accueillera un Contrat local d'accompagnement à la scola-*

rité, c'est-à-dire que les enfants pourront bénéficier d'aide aux devoirs après l'école ». Sont aussi évoqués des ateliers d'art floral, calligraphie, dessin, jardinage. En attendant, le service municipal des espaces verts aménage les abords du local : nettoyage des pavés, pose de clôtures et création d'un espace potager pour donner la main verte aux jeunes du quartier.

• **Renseignements** au 02 35 64 06 25.

Hartmann

Vos questions, des réponses

Comment le quartier Hartmann va-t-il évoluer? Pour le savoir, la municipalité organise le 22 mai une réunion publique, en présence des élus et des responsables de projets. La première phase de l'Opération de renouvellement urbain a vu la démolition des immeubles Bourgogne et Ambroise-Croizat. À la place du premier, des pavillons sont sortis de terre et seront livrés cet été. Le second sera remplacé par une construction sur deux niveaux comprenant des logements au pre-

mier étage. Au rez-de-chaussée, le centre socio-culturel accueillera l'association du centre de loisirs de La Houssière. À ses côtés, une ludothèque va être créée. Par ailleurs, le programme de démolition se poursuit. Le petit bâtiment Provence, à proximité de la rue de Picardie, est voué à disparaître. Il laissera place à des logements locatifs privés.

• **Réunion publique**, lundi 22 mai, 17 h 30, gymnase Ampère, rue André-Marie Ampère.

► Marche pour la paix

Mardi 10, une petite dizaine de marcheurs est partie du parvis de l'hôtel de ville pour un périple de cent soixante kilomètres qui les conduira jusqu'au Mémorial de Caen. Ces représentants de la Coordination non violente de Normandie pour la paix, emmenés par la présidente Monique Fillastre, déposeront symboliquement des messages de paix rédigés par de jeunes Stéphanois. Pendant les récentes vacances de printemps, les participants au centre de loisirs de La Houssière ont réalisé des activités en lien avec la paix. Ils ont notamment réfléchi sur le thème de la violence et ses alternatives.



► Mobilo'bus

La municipalité met à disposition des personnes à mobilité réduite un nouveau service de transport. Le Mobilo'bus permet, d'après un calendrier préétabli, de rejoindre différents points de la ville. Inscriptions auprès du Guichet unique au 02 32 95 83 94.



Dossier

Collecte de témoignages, recherches historiques, débats et expositions... La célébration du 70^e anniversaire du Front populaire suscite un engouement dans notre ville. Sans doute parce qu'il représente un de ces moments-clés de l'histoire du pays, où le mouvement social a changé le cours des choses. Et qu'il résonne d'une étonnante actualité dans le contexte de 2006.

1936, toujours populaire

Manifestations anti-C P E , affaires politico-financières, difficultés de reconversions industrielles, précarité du travail... 1936-2006 mêmes combats ? Si l'histoire ne se répète pas, les parallèles entre la situation actuelle et celle de 1936 ne manquent pas. Ces similitudes expliquent peut-être aussi l'engouement local pour ces événements du passé et les diffé-

rentes initiatives menées à l'approche de cet anniversaire à Saint-Étienne-du-Rouvray.

En juin et en septembre, plusieurs manifestations vont permettre de revisiter cet événement majeur, constitutif de la France moderne. Le centre socioculturel Jean-Prévoist, en collaboration avec la radio Vanille Citron, a collecté les souvenirs de l'époque. « *L'idée était d'avoir un regard croisé sur ce qui s'est passé ici et dans le monde* », explique →

Yves-Marie Denniel de Vanille Citron. « *Nous avons moissonné auprès de Stéphanois qui étaient adolescents ou jeunes adultes en 1936 et qui habitaient ici ou ailleurs, qui ont quitté l'Italie, l'Espagne, le Congo ou le Kosovo.* » En résultent autant de regards différents sur la période : occupation d'usine ou bonheur familial des congés payés, réfugié italien, brigadiste en Espagne... Le projet a mobilisé également une classe de 1^{er} bac pro du lycée Le Corbusier avec leur prof d'histoire Olivier Francavilla. Les lycéennes ont rencontré les anciens de la résidence pro BTP du Madrillet et les recevront au lycée fin mai. Et, preuve que les luttes du Front populaire restent d'actualité, la première rencontre, en pleine bataille anti-CPE, s'est transformée en échange d'expériences et demandes de conseils aux anciens grévistes. L'ensemble de ce travail va être rassemblé dans un album-CD intitulé *Un jour en 1936* qui sera présenté le 9 juin dans les locaux du centre Jean-Prévo.

Avec 36 pages d'histoires, chiffres et photos souvenirs et 36 minutes d'entretiens et d'archives sonores. Le 24 juin, un bal populaire retracera soixante-dix ans de chansons.

Le centre socioculturel Georges-Brassens a invité les Stéphanois en mai à une sortie vers les plages de Normandie rendues accessibles il y a soixant-dix ans par les trains des congés payés. Chacun a photographié les changements des lieux et des modes de vie. Une exposition en juin donnera à voir cet « avant et après ».

De nombreux livres sortis cette année évoquent le Front populaire sous divers angles, la bibliothèque Elsa-Triolet propose le 6 juin une rencontre avec les auteurs de *Le 36 des femmes*. Patricial Latour, journa-



Pour la radio Vanille Citron, Yves-Marie Denniel a collecté les témoignages d'adolescentes du lycée le Corbusier. Elles ont évoqué les souvenirs familiaux autour de 1936.



liste, retrace le rôle des femmes dans ce mouvement social, cet essai est suivi d'une chronique du romancier Roger Bordier sur le peuple de 36.

À l'automne, le centre Georges-Déziré présentera les travaux du groupe « Histoire et patrimoine » avec une exposition sur « *Saint-Étienne-du-Rouvray au temps du Front populaire : 1930-1938* ». La bibliothèque Georges-Déziré prépare un débat sur le thème « *Existe-t-il toujours une culture ouvrière ?* » et l'école de musique organisera une soirée autour des chansons et musiques de 1936.

Autre manifestation, celle organisée par le Secours populaire

qui a décidé cet été d'organiser non pas une mais trois « journées soleil », dénonce Chantal Duteil responsable du comité stéphanois qui prépare pour août, outre la journée des copains pour les enfants, une journée pour les adolescents et une journée famille, sur le thème « *les vacances, ce n'est pas du luxe* ».

le 36 des femmes : rencontre avec Patricia Latour et Roger Bordier à la bibliothèque Elsa-Triolet le 6 juin à 18 heures

Un jour en 1936 : présentation du livret-CD le 9 juin à 18h au centre Prévo, exposition du 9 au 24 juin.

Thé dansant : le 24 juin à 14 h avec Colette Dumont et Pierre Delamare (4,50?) SPF : 02 35 65 19 58.

À mon avis

Un héritage à faire fructifier

Il y a soixante-dix ans, le Front populaire bousculait l'histoire et dans la lignée des grands combats qui ont structuré la spécificité française, enracinait un peu plus l'aspiration à la justice sociale. En quelques semaines, la conjonction d'une victoire électorale et d'un formidable mouvement de grève imposait de grandes conquêtes sociales : des augmentations de salaires parfois considérables, les 40 heures de travail, les congés payés, les conventions collectives, les délégués du personnel et contraignait les « 100 familles » à s'asseoir à la table des négociations.

À l'heure où les grands groupes financiers français et américains décident de l'avenir de

nos entreprises et de l'emploi de leurs salariés, comme à Otor où l'on vient d'annoncer 154 suppressions d'emploi, il est important de souligner combien ce grand moment de l'histoire de notre pays nous colle encore au cœur et continue de nous enrichir. Cet héritage est le nôtre et permet à notre peuple d'y puiser des forces pour construire les luttes sociales et le rassemblement populaire face à la société insupportable que nous connaissons aujourd'hui et que messieurs de Villepin, Sarkozy et la droite durcissent chaque jour davantage au mépris du monde du travail.



Hubert Wulfranc maire,
conseiller général

Le souvenir des années de luttes

1936 à Saint-Étienne-du-Rouvray, c'est la crise économique, le chômage, les grèves, le soutien aux Républicains espagnols. C'est aussi l'espoir et la liesse avec l'arrivée au pouvoir du Front populaire et les premiers congés payés. Témoignages.

Avant les années 30, la ville était prospère, tout le monde travaillait. Mais avec les effets de la crise de 1929 c'est devenu beaucoup plus difficile. Particulièrement pour les étrangers qui étaient les premiers licenciés. Beaucoup sont d'ailleurs repartis dans leur pays d'origine. À partir de 1932, cela a vraiment été la misère. » Ils avaient 10 ou 20 ans en 1936, comme Paulino de Santiago (lire aussi en dernière page). Les témoins de cette époque ont gardé en mémoire l'atmosphère à la fois grave et pleine d'espoir. Sur le plan économique, la ville a connu un coup dur avec la fermeture en 1932 de La Cotonnière. L'usine, qui a employé jusqu'à 3 000 personnes, était vitale pour les Stéphanois. Les ouvriers au chômage sont dans une grande misère. C'est dans ce contexte que deux grandes marches de la faim sont organisées le 20 avril 1935, sous une pluie battante.

Trois semaines plus tard, le docteur Yves Morault, à la tête d'une liste d'union de la gauche, gagne les élections municipales. C'est lui qui prononcera en mars 1936 un discours marquant pour signifier l'adhésion du Conseil municipal au Comité local du Front populaire. « Lorsqu'on a l'honneur de représenter une cité ouvrière, on ne peut rester indifférent à un mouvement dont le



principal but est de défendre la démocratie, de donner du pain aux travailleurs, du travail à la jeunesse, et au monde la grande Paix humaine. »

À partir du mois de mai, comme partout en France, les occupations d'usines se multiplient, dans la foulée de celles lancées chez l'avionneur Breguet au Havre. Des mouvements durs s'installent à La Chapelle Darblay et chez Kuhlmann à Oissel. En soutien aux grévistes, la municipalité leur donne accès gratuitement aux cantines de la ville. « Ça occupait les usines de par

tout, se souvient France Martin, née en 1915, ça manifestait de partout. Et ça bardait quand on croisait les Croix de feu (ndlr : membres de l'extrême droite) ça se voyait bien que ce n'étaient pas des gosses d'ouvriers. » Même enthousiasme de la part de Christiane Tellier qui avait alors 24 ans. « 1936, ça a été merveilleux, parce que c'était immense. Tout le monde était là, tout le monde répondait. »

Une fois les accords de Matignon signés, le 7 juin 1936, l'euphorie de la victoire gagne bon nombre d'habitants qui se



retrouvent lors de bals et autres meetings plus ou moins spontanés. André Monnié fait état d'une « foule immense massée

place de l'hôtel de ville de Rouen pour acclamer Léon Blum et la semaine de quarante heures ». →

Plus qu'une commémoration

Yannick Marec est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Rouen. Il a publié : *Villes en crises : les politiques municipales face aux pathologies urbaines*.

Quel est le contexte du Front populaire en mai 1936 ?

YM : L'arrivée du Front populaire (radicaux, socialistes et communistes) va susciter de grandes attentes. Les ouvriers n'en peuvent plus des contraintes très fortes liées au travail: chômage, dégradation des conditions d'activités. En quelques jours, plusieurs centaines, voire des millions de

liberté syndicale, de délégués ouvriers, augmentations de salaires de 7 à 15 %, la semaine de quarante heures. Mais la vraie révolution culturelle va avoir lieu avec les premiers congés annuels: douze jours ouvrables obligatoires après un an d'ancienneté. Cela va générer les vacances et l'ouverture vers tout ce qui est culturel populaire (théâtre, camping, loisirs...). Les patrons de l'époque ont hurlé face à ces avancées sociales en particulier dans le textile, industrie de main d'œuvre. Ils reprocheront aux signataires de ne pas avoir pris en compte les coûts et charges (déjà un thème à la mode). Ces acquis sont tellement inscrits dans notre quotidien que, parfois, on ne se rend plus compte qu'ils sont le résultat d'un rapport de forces et de luttes. Suite, aux récentes manifestations anti-CPE, peut-on établir des parallèles avec la situation de 1936 ?

YM : Oui, même si le contexte est différent. Nous vivons aujourd'hui aussi un contexte politique déprimé, la mondialisation entraîne une pression sur l'emploi et les salaires avec la précarisation de l'emploi et puis cette question revient sur le devant de la scène: est-ce qu'il ne faut pas susciter un nouveau rassemblement des forces de gauche. N'oublions pas que c'est ce rassemblement qui va servir de référence en 36, même s'il n'a pas duré. Tout ce contexte fait qu'aujourd'hui nous sommes bien au-delà de la simple commémoration d'un événement.

Et puis, il y a bien sûr eu les congés payés. Une révolution pour beaucoup d'ouvriers qui allaient pouvoir disposer de deux semaines libres dans l'année. Mais la joie de la victoire est de courte durée. En Espagne, la guerre civile déchire le pays. Les communistes dénoncent la non-intervention de la France pour soutenir la République. Localement, on s'organise pour accueillir quelques familles de réfugiés. Dans les usines aussi, l'euphorie qui a suivi les acquis sociaux retombe rapidement. Dès 1938, des décrets de lois remettent

en cause les acquis sociaux récemment obtenus. Les syndicalistes sont victimes de répressions et de licenciements. Des militants, jugés un peu trop actifs, seront même emprisonnés.

(Avec la participation de Joseph Chantier pour le groupe Histoire et patrimoine et de Yves-Marie Denniel pour la radio Vanille Citron)



© Poudevigne

La famille Walter de Saint-Etienne-du-Rouvray profite des premiers congés payés et des joies de la plage.

Retours sur 1936

• *Sous l'usine la plage : à la conquête du temps libre !* Jean-Michel Leterrier. Les points sur les i, 2005. Ce livre évoque une page particulière du Front Populaire, celle de l'avènement d'un temps enfin libéré de la tutelle du travail.

• *Mémoires du Front populaire*, dir. Denis et Rémi Lefebvre, préf. Roland Huguët. Paris, B. Leprince OURS, 1997. +1 CD. Cet album met en situation les incertitudes, les hésitations et les passions des Français des années 30.

• *A nous la vie ! 1936-1958*. Photographie de Willy Ronis ; texte de Didier Daeninckx. Paris : Hoëbeke, 1996. Le photographe Willy Ronis capte, dès 1934, l'esprit du Front populaire.

personnes, vont occuper les usines. Le mouvement prendra fin un mois plus tard avec la signature des accords de Matignon, suivis de nombreuses lois complémentaires. Les ouvriers obtiennent des avancées sociales qui ont servi de base pour les luttes suivantes...

YM : Oui c'est la création d'une convention collective généralisée qui prévoit la

Ces hommes exhibés comme des bêtes

Solidarité espoir résistance se penche sur la mémoire de la déportation, mais aussi de l'esclavage et de la colonisation. Rencontre avec le réalisateur du film Zoos humains.

Réalisateur de documentaires, Eric Deroo présente son film *Zoos humains* qui évoque les exhibitions de « sauvages » aux XIX^e et XX^e siècles. De quoi alimenter la réflexion autour de la question coloniale et la mémoire de l'esclavage que la France vient de commémorer officiellement pour la première fois le 10 mai. **Pourquoi vous êtes-vous intéressé au sujet des zoos humains ?**

Eric Deroo : En travaillant sur des archives évoquant l'histoire coloniale, avec un groupe de scientifiques, nous sommes tombés sur le phénomène de zoos humains qui étaient à l'origine qualifiés par les organisateurs d'expositions anthropozoologiques. On montrait les hommes et les animaux dans des conditions d'exhibition zoologiques. Pour comprendre le phénomène, il faut se souvenir que le XIX^e siècle est le siècle de l'universalisme. On veut tout comprendre, tout classer et surtout tout hiérarchiser, comme les races par exemple. À l'époque, personne ne trouve malsain d'aller voir ces humains venus d'ailleurs. On se rend aux expositions en famille, convaincu que celui qui regarde est supérieur et qu'en plus, c'est pour le plus grand bien de la science.

Quelle était l'ampleur de ces exhibitions d'êtres humains jugés « exotiques » ?

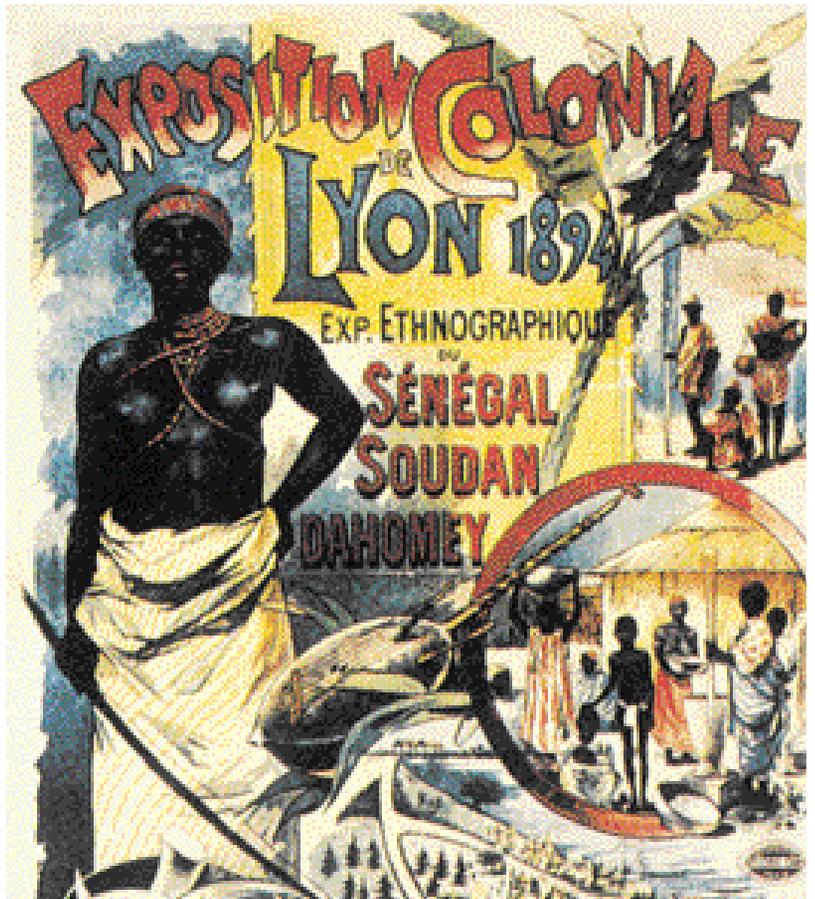
E.D : Une ampleur énorme ! Cela a touché des millions de spectateurs et a participé à la mise en cadre de l'autre, à la représentation que l'on se fait de l'autre, aujourd'hui encore.

Tout au long de vos recherches, qu'est ce qui vous a le plus surpris ?

E.D : Le fait de ne trouver aucune trace d'opposition à ces manifestations. Elles avaient lieu dans une bonne conscience républicaine totale. Mais, la vraie surprise c'est l'énorme diffusion de ses troupes, plusieurs centaines de millions de visiteurs dans le monde entier. Le pays qui montrait cela affichait qu'il était sorti de la sauvagerie, passé du côté de la modernité. Ce qui fonctionnait aussi beaucoup c'est la nudité à une époque où la morale était extrêmement coincée.

Ces troupes étaient examinées par les scientifiques le matin, exposées dans les jardins d'acclimatation l'après-midi et en représentation le soir aux Folies Bergères.

• **Mercredi 31 mai** à partir de 17 heures, à la salle festive, exposition intitulée « L'esclavage d'hier » ; 18 heures : projection du film *Zoos humains* et rencontre avec Eric Deroo, réalisateur du film.



Films et expos, les jeunes se souviennent

Avec « Solidarité espoir résistance » le service municipal de la jeunesse, propose de promouvoir auprès des adolescents des valeurs de paix, de solidarité et de tolérance. Outre l'initiative du 31 mai, les jeunes ont rendez-vous le jeudi 1^{er} juin sur les thèmes de la Seconde guerre mondiale, résistance et déportation. De 9 à 16 heures, salle festive, projection du film *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais aux collégiens puis rencontre avec Lucien Ducastel, ancien déporté. À 18 heures, au centre socioculturel Georges-Brassens, présentation de l'exposition sur Buchenwald, réalisée par six collégiens qui ont récemment visité l'ancien camp nazi, puis à 18 h 30, projection du film *Nuit et brouillard*. Parallèlement, trois expositions sont présentées : « 1940 : combats et résistance » du 2 au 16 juin, à la police municipale ; « L'esclavage d'hier » du 1^{er} au 9 juin, à la maison du citoyen ; « Voyage mémoire à Buchenwald », du 1^{er} au 10 juin, centre socioculturel Georges-Brassens. ♦

Concert

Un Gloria chanté à deux cents voix

C'est l'événement musical du mois. Deux cents choristes et musiciens de l'Aoser seront sur scène le 23 mai pour le Gloria de Francis Poulenc.

Vingt ans de pratique musicale amateur, ça se fête. Pour l'occasion, l'Association orchestrale de Saint-Étienne-du-Rouvray (Aoser) monte sur la scène du Rive Gauche, mardi 23 mai. Depuis des mois, choristes et musiciens répètent une œuvre monumentale, le *Gloria* de Francis Poulenc. Musicien d'avant-garde, ami d'Erik Satie et Darius Milhaud, Francis Poulenc a créé une œuvre souvent inspirée par sa foi mais aussi par les poètes de son temps, Guillaume Apollinaire, Paul Éluard,

Frederico García Lorca. La première partie du concert est consacrée à Mozart et Schubert. L'Aoser sera accompagnée pour la circonstance des chœurs des écoles de musique de Saint-Étienne-du-Rouvray, Oïssel, Petit et Grand-Couronne ainsi que de l'ensemble rouennais Oriana animé par Gérard Carreau, ancien directeur de l'École de musique et fondateur de l'Aoser. Deux cents personnes sur scène, musiciens amateurs et professionnels ensemble... L'événement s'annonce impressionnant. Cet



Une ultime répétition avant le rendez-vous du 23 mai.

ensemble exceptionnel a été retenu pour participer au festival Voix de fête à Rouen, il jouera donc également le 20 mai à 17 heures au gymnase

Saint-Exupéry. ◆

• **Concert** mardi 23 mai à 20 h 30 au Rive Gauche. Entrée : 5 €, réservation obligatoire au 02 35 64 04 45.

En coulisses

Danses folkloriques normandes

Le groupe Dansons sous le Rouvre recherche des danseurs, danseuses débutants ainsi que des musiciens (violons, accordéons, trompettes et clarinettes). Répétitions le vendredi de 20 h 30 à 23 heures, à l'école Joliot-Curie 2 (entrée par la rue Charles-Nicolle). Contact : 02 35 66 15 79.



Visites → 20 mai

La Nuit des musées

En Haute-Normandie, vingt-quatre musées seront ouverts gratuitement de 19 h 30 à 1 heure du matin samedi 20 mai, notamment à Rouen et Petit-Couronne.

Renseignements à la Direction régionale des affaires culturelles, 02 35 63 61 60 ou musees-haute-normandie.fr

Sorties → 21 juin

Paris croisière

L'Union des retraités et personnes allocataires propose une sortie à Paris, mercredi 21 juin. Promenade le matin, déjeuner au Bistrot de Rouen, 2 h 30 de croisière sur le canal Saint-Martin l'après-midi. Rappel : organisation d'un séjour dans le Périgord du 10 au 16 septembre.

Inscriptions dès maintenant au 02 35 66 46 21 ou 02 35 66 53 02.

Jazz → 30 mai

Jacques Vidal septet

L'ancien du groupe Magma est un des meilleurs contrebassistes du jazz français. Il se produit avec Frédéric Sylvestre à la guitare, Glenn Ferris au trombone, Eric Barret et Stéphane Guillaume aux saxos, Manuel Rocheman au piano et Simon Goubert à la batterie, les musiciens avec qui il a sorti le CD, *Sans issue*, l'an dernier.

Rive Gauche, 20 h 30.



Mais aussi...

« **Les Stéphanois exposent** », à voir dans les centres socioculturels Jean-Prévost et Georges-Braessens jusqu'au 27 mai aux heures d'ouverture des centres. « **3 + 1** », exposition de l'Union des Arts Plastiques. L'artiste invitée, Nathaly Féraud, est entourée de trois jeunes artistes Gilles Bellet, Florian Diarra, Karl Moro. A voir jusqu'au 2 juin au Rive Gauche.

Exposition → 2 au 24 juin

Bestiaire photographique

Exposition des adhérents de l'atelier photos du centre Jean-Prévost. Un parcours nature allant de fermes, au parc zoologique en passant par le Salon de l'agriculture... pour vous faire part à ger leurs regards sur les animaux.

Les Stéphanois sont invités au vernissage vendredi 2 juin à 18 heures. (Centre Jean-Prévost, place Jean-Prévost).

à Saint-Étienne-du-Rouvray

À vos marques

► **Qwankido**

Le tout jeune club stéphanois de qwankido fait sa place. Il accueille le 20 mai au gymnase Jean-Macé un stage interrégional de cette discipline d'art martial d'origine sino-vietnamienne.

Le club s'entraîne le mardi de 18 h 30 à 21 heures au gymnase Jean-Macé. Contact : 02 35 91 62 86

► **Football, les prochains matches**

21 mai, 15 heures stade Youri-Gagarine :

FCSER/Montivilliers.

25 mai, le CCRP organise son tournoi annuel seniors à partir de 9 heures au stade des Sapins. Huit équipes de Portugais, venues de toute la France, sont attendues.

► **Course de la Passerelle**

La 4^e course de la passerelle, co-organisée par le Running club stéphanois et le CMS d'Oissel, a lieu dimanche 21 mai. Départ au stade municipal d'Oissel à 9 h 15 des 8 km et à 9 h 30 des 14 km. Arrivée à Saint-Etienne-du-Rouvray au parc omnisports Youri-Gagarine.

► **Pétanque**

Le club Madrillet pétanque organise un concours en doublette ouvert à tous dimanche 28 mai, rue Charles-Péguy.

Événement

Le sport en tenue d'été

De nombreuses animations gratuites sont organisées ce week-end au parc omnisports Youri-Gagarine. Parmi elles, l'ouverture d'un terrain de beach-volley, installé pour l'été.

Le sport est à la fête ce week-end aux abords de la piscine Marcel-Parzou. La Ville met en place cette année une nouvelle manifestation à destination du grand public. Pendant deux jours, de nombreuses animations vont être proposées gratuitement à tous.

Pour le service municipal des sports, ce rendez-vous est aussi une bonne occasion de « tester » de nouvelles activités loisirs, sur le site de Youri-Gagarine, qui pourraient bien en cas de succès être pérennisées. C'est le cas cette année, du beach-volley (volley de plage). Un terrain sur sable va être aménagé dans l'enceinte du solarium. « *Il va ensuite rester en place tout l'été* », annonce Maryvonne Collin, responsable adjointe du service des sports. « *C'est une activité sympa l'été. De plus, c'est un bon moyen pour*

nous de séduire les adolescents. »

Outre le beach-volley, petits et grands vont aussi pouvoir tester leurs aptitudes à l'escalade sur une structure gonflable (samedi), se mesurer à la pétanque, replonger en enfance avec un tournoi de billes, effectuer des parcours dans l'eau... et beaucoup d'autres surprises encore.

Le service municipal des sports promet de beaux moments de convivialités en famille.

Cette fête donne également l'occasion au plus grand nombre de découvrir ou de redécouvrir la piscine et le solarium dernièrement restructurés.

Dimanche, en milieu de matinée, les sportifs seront nombreux sur le parc omnisports. C'est à cet endroit que les participants de la course de la Passerelle, partis d'Oissel, achèveront leur parcours. ◆



De nombreuses activités seront proposées gratuitement à tous, samedi 20 et dimanche 21 mai.

• **Fête du sport**

autour de la piscine Marcel-Parzou
Samedi 20 (de 10 à 12 heures et de 14 à 19 heures) et dimanche 21 mai (jusqu'à 18 heures).

Informations au 02 35 66 64 91.

Nutrition

Courir, sauter, lancer pour garder la santé

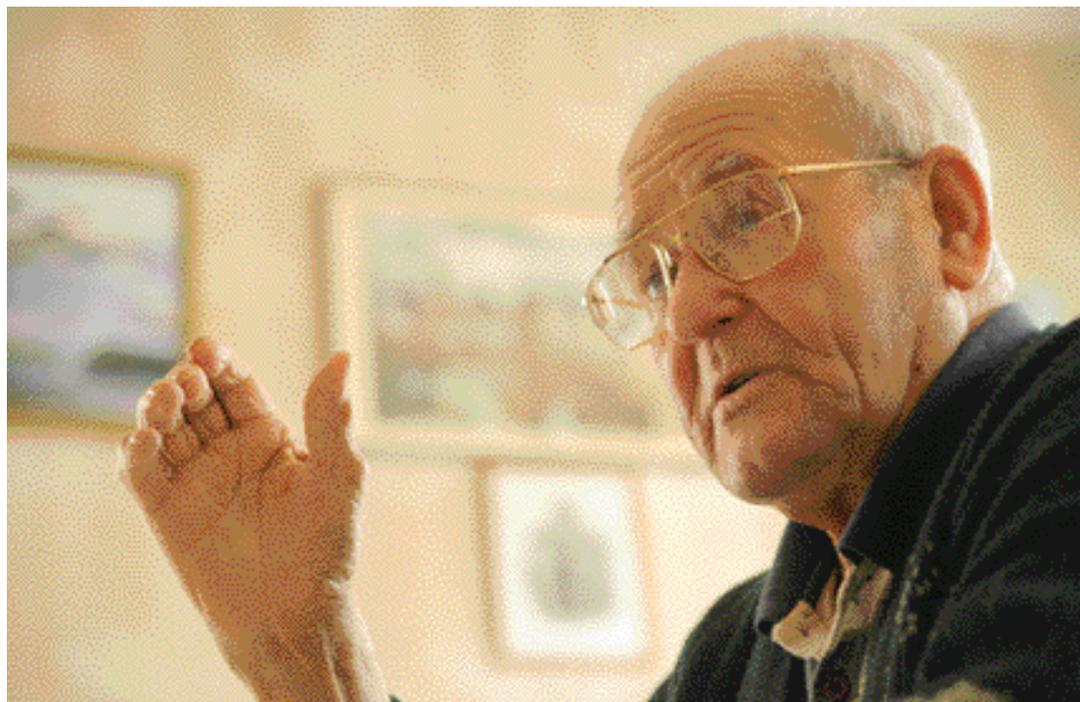
**L'athlétisme passe à table.**

Afin de prolonger les animations du Programme national nutrition-santé organisées dans les classes de CE1 et CE2 par la Caisse des écoles avec l'Éducation nationale, 450 enfants de CMI se retrouveront au parc omnisports Youri-Gagarine pour un grand atelier

d'athlétisme les 22 et 23 mai. Le service municipal des sports leur apprendra à courir, sauter, et lancer sur le thème « *bouger c'est la santé* ». Un kit d'athlétisme avec tapis de saut, mini haies, ballons, servira de base à ces activités et Emmanuel N'Gom, athlète au Stade soitevillais, recordman

du 60 mètres en salle, sera là pour encourager les écoliers. En complément, les enfants bénéficieront d'un petit rappel des règles de nutrition qu'ils ont vu l'an dernier avec les restaurants municipaux et pourront s'initier au secourisme. ◆

Les deux fronts de Paulino de Santiago



Arrivé à l'âge de cinq ans à Saint-Étienne-du-Rouvray, Paulino de Santiago est de ceux qui sont retournés défendre les couleurs de la République espagnole mise à mal par Franco.

Paulino», aura 90 ans dans quelques jours. Il a le regard pétillant et le verbe parfois hésitant à force de chercher le mot juste, celui qui racontera le mieux son histoire.

Le parcours de Paulino de Santiago, c'est d'abord celui d'un gamin de cinq ans, né dans un village de la région de Madrid et qui débarque à Saint-Étienne-du-Rouvray en 1922. Les parents et leurs quatre enfants s'installent, à l'intérieur d'anciens baraquements militaires anglais, avec tous les immigrés. Sa famille, pauvre, a suivi l'émissaire des Fonderies lorraines venu chercher de la main d'œuvre pour faire tourner l'usine normande.

Dix ans plus tard, la crise économique pousse les parents Santiago à retourner au village. Les enfants restent en France. « *Ce jour-là, j'ai pleuré.* »

Pourtant Paulino n'est pas un tendre. « *Le lendemain de mon treizième anniversaire, on m'a mis au boulot. Je suis entré à La Cotonnière comme bobineur, à la grande filature.* » Il y travaille jusqu'en 1932, date de fermeture définitive de l'entreprise.

Le petit bonhomme se lance à fond dans le sport. La boxe dans un premier temps puis la gymnastique et enfin la natation dans un bassin en Seine. « *À cette époque, la politique ne m'intéresse pas.* » Tout change en 1936. Il se syndique et prend sa carte au parti communiste, « *pour faire comme les copains.* ». Son engagement auprès des Républicains espagnols entrés en conflit avec le fasciste

Franco, se fait presque sur un coup de tête « *suite au discours tenu par un brigadiste d'Evry lors d'un meeting au parc Henri-Barbusse.* » Paulino est persuadé qu'il « *va tuer tous les fascistes.* ». « *En juillet 1937, nous sommes sept péquenots, en costume, à partir ensemble.* » Lorsqu'ils débarquent à Barcelone, les Français ne passent pas inaperçus. Il se murmure même « *qu'avec des volontaires comme ça la guerre n'est pas prêt de finir !* ».

Le souvenir de ces quelques mois de guerre civile est très douloureux. Comme de nombreuses familles espagnoles, celle de Paulino comptait des partisans dans les deux camps. « *J'avais deux cousins en face. Il y en a même un qui a été tué.* », conclut-il dans un sanglot. Le retour à la vie civile est marqué par la défaite des Républicains. Mais déjà le spectre nazi se déploie. Après avoir « *échappé de justesse deux fois aux soldats allemands* », il se marie à 27 ans, en 1943. De son union avec Julienne, connue sous le nom d'Isabelle, naîtront trois filles qui veillent à présent sur lui. L'ancien maçon habite toujours, seul, dans sa maison de l'avenue Olivier-Goubert achetée en 1950.

Si avec les années, le corps de Paulino lui joue de mauvais tours, son humour, lui, est resté intact. Pour se déplacer, il vient de faire l'acquisition d'un fauteuil roulant. Il s'amuse presque de ce nouveau moyen de locomotion. « *Dans le quartier, on va me dire : Dis donc Paulino t'as gagné à la loterie ou quoi ?* » ♦

(Photo 1937 : au centre, Paulino de Santiago avec les autres volontaire Stéphanais)